

Nicolas Beretti

# Stop au PowerPoint !

2<sup>e</sup> édition

Réapprenez à penser et à présenter

DUNOD

Tout le catalogue sur  
[www.dunod.com](http://www.dunod.com)



Illustrations intérieures: Nicolas Beretti

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>

© Dunod, 2016

5 rue Laromiguière, 75005 Paris  
[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-074574-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Table des matières

<b>Préface</b> .....	<b>1</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>3</b>
La prise de parole en public, un art millénaire .....	<b>4</b>
L'invention de PowerPoint .....	<b>5</b>
PowerPoint rangers .....	<b>6</b>
La réunion, fléau du mode projet .....	<b>8</b>
Créer une addiction .....	<b>9</b>
PowerPoint, une prison cognitive .....	<b>10</b>

## LE PRÊT-À-PENSER POWERPOINT

<b>Chapitre 1. L'imposture des présentations</b> .....	<b>17</b>
PowerPoint, la concurrence déloyale .....	<b>18</b>
De la présentation à la représentation .....	<b>19</b>
On lit beaucoup plus vite qu'on ne parle .....	<b>20</b>
Le cercle vicieux du double discours .....	<b>22</b>
Scénographie d'un échec programmé .....	<b>24</b>
L'ennui profond d'une présentation PowerPoint .....	<b>25</b>
<b>Chapitre 2. Le degré zéro de la communication</b> .....	<b>31</b>
Un document écrit qui n'en est pas un .....	<b>32</b>
L'accident de la navette Columbia .....	<b>33</b>
Bullet lister la désinformation .....	<b>35</b>
Le pouvoir de PowerPoint sur votre façon de penser .....	<b>38</b>
PowerPoint tue la créativité .....	<b>40</b>
« Hypnotiser les poulets » .....	<b>41</b>
Le monde ne rentre pas dans des listes à puces .....	<b>43</b>
De la différence fondamentale entre la déduction et la décision .....	<b>44</b>
<b>Chapitre 3. PowerPoint l'illusionniste</b> .....	<b>49</b>
Le monde magique de PowerPoint .....	<b>50</b>
L'illusion simplificatrice .....	<b>51</b>
Biais cognitifs pour l'utilisateur .....	<b>53</b>

## REPRENDRE LE CONTRÔLE DE POWERPOINT

<b>Chapitre 4. Préparer sa réflexion</b> .....	<b>71</b>
Petit préalable .....	<b>72</b>
Ai-je vraiment besoin d'un PowerPoint? .....	<b>73</b>
Les vertus de la note de synthèse .....	<b>75</b>
<b>Chapitre 5. Préparer sa présentation</b> .....	<b>85</b>
Ne soyez pas fainéant! .....	<b>86</b>
Préparez votre Master Slide .....	<b>87</b>
Arrêtez de bullet lister! .....	<b>90</b>
Less is more! .....	<b>92</b>
Il y a une zone de commentaires, alors commentez! .....	<b>94</b>
Rédigez 2.0 .....	<b>95</b>
<b>Chapitre 6. Réussir sa présentation</b> .....	<b>99</b>
Chauffez la salle .....	<b>100</b>
Arrêtez de regarder l'écran! .....	<b>103</b>
Soyez sympa avec votre public .....	<b>108</b>
Soyez persuasifs .....	<b>109</b>
Anticipez les problèmes .....	<b>112</b>
Utilisez l'effet de récence .....	<b>114</b>
Apprenez des meilleurs .....	<b>115</b>
L'art du Pitch (spécial start-up) .....	<b>118</b>

## RÉFLÉCHIR MIEUX, PRÉSENTER MIEUX

<b>Chapitre 7. Les vertus de l'innovation</b> .....	<b>131</b>
L'injonction paradoxale de la créativité .....	<b>132</b>
Le paradoxe du mode projet .....	<b>135</b>
Bonus : 2 outils pratiques et impertinents pour des réunions efficaces .....	<b>138</b>

Un outil bien pratique : votre cerveau .....	139
Deux hémisphères largement sous-exploités .....	141
Prezi et Mind Mapping : rafraîchissez-vous le neurone! .....	143
<b>Chapitre 8. Présenter mieux avec Prezi .....</b>	<b>149</b>
Prezi : la présentation intelligente et rafraîchissante .....	150
Une saine fraîcheur pour vos neurones .....	152
Les 7 principaux avantages de Prezi .....	156
Bien démarrer avec Prezi .....	159
La communauté Prezi .....	163
Prezi sur tablettes tactiles .....	165
Insérer des structures pré-conçues pour faciliter votre présentation .....	166
<b>Chapitre 9. Libérer son cerveau avec MindNode .....</b>	<b>171</b>
La rupture du dogme séquentiel : la pensée libre .....	172
Les avantages du mind mapping en bref .....	178
MindNode, le meilleur rapport qualité/prix .....	179
Réfléchir sur MindNode .....	180
Formulation d'hypothèses et création de scénarios .....	182
Réfléchir partout, tout le temps avec MindNode Touch .....	184
Présenter sur MindNode .....	185
Le mind mapping en mode Projet .....	188
Démarrage rapide avec MindNode .....	193
<b>Conclusion .....</b>	<b>197</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>199</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>201</b>





# Préface

**A**u fil des années, PowerPoint est devenu l'unique moyen de communication dans les organisations : entreprises, institutions, administrations, écoles, voire églises, prétoires et même en famille... Plus aucun espace de la vie privée ou professionnelle n'échappe à la présence du logiciel. C'est l'outil indispensable pour diffuser un message, faire des propositions, expliquer, échanger, former, enseigner.

Dans les années 1990, sous les effets des crises économiques et politiques successives, de la globalisation, du règne de la communication et du consumérisme, de la financiarisation de l'économie, les entreprises sont contraintes de faire évoluer leurs modes d'organisation. Transversalité, mobilité, rentabilité, réactivité, simplicité, productivité deviennent les valeurs cardinales des sociétés qui réussissent. Les équipes se mobilisent autour de projets. Le top management est conseillé par des bataillons d'experts qui recommandent lors de multiples comités, réunions, débriefings, des solutions décalquées de leurs missions précédentes... Avec sa langue, ses formalisations, son esthétique, sa rhétorique, PowerPoint devient naturellement le support idéal et universel du management par projet...

À une époque où des consultants pressés peuvent publier une note et faire basculer un pays dans la faillite, il n'est guère étonnant en effet qu'un logiciel qui aligne des listes illustrées sommairement de quelques images puisse également faire perdre des guerres ou licencier des milliers

de personnes... Experts des agences de notations, stratèges des grandes entreprises, généraux d'état-major, prennent souvent des décisions sur la base de slides PowerPoint et d'une argumentation faite de raccourcis.

En quelques années, le «sachant» en PowerPoint est devenu une perle rare et courtisée. Les dirigeants s'entourent ainsi d'executive assistant, petites mains qui, entre une note, deux comptes rendus ou un discours, peuvent transformer les profondes réflexions stratégiques de leur boss en quelques slides «dynamiques» aux couleurs de la société. Tout jeune cadre frais émoulu des écoles de commerce doit être un as de la slide. À tel point qu'un rapport remis en 2010 à Valérie Pécresse – alors ministre de l'Enseignement supérieur – sur l'emploi des filières Sciences humaines, considérées parfois comme des «usines à chômeurs» – insistait sur la maîtrise de PowerPoint comme un «plus» pour être embauché...

On peut pressentir que cet usage intensif de PowerPoint aura forcément des conséquences discursives voire cognitives sur nos façons de réfléchir et de penser dans un futur proche. Par son omniprésence, le support PowerPoint devient un agent d'influences, valorisant un style de représentations particulier, qui innerve d'une façon ou d'une autre l'essentiel des activités humaines. En un mot, PowerPoint instille un type de discours, une grammaire, une formalisation, des gabarits qui deviennent universels (ce qu'on appelle une doxa). Les modèles diffusés via PowerPoint ne sont jamais discutés, critiqués ou évalués. Ils sont acceptés car jugés légitimes, dominants car planétaires.

Annihilant l'esprit critique et évitant toute discussion, l'usage de PowerPoint est donc dangereux pour l'esprit. Car rapidité, simplification et divertissement sont loin d'être les synonymes d'efficacité, intelligence et échange...

Poursuivant un travail salutaire de déconstruction, cet ouvrage fournit des conseils pour éviter les pièges du logiciel et présente des solutions de rechange, tentant de répondre ainsi à l'une des questions qui me fut souvent posée : si PowerPoint est à ce point toxique, comment le remplacer ?

**Franck Frommer**





# Introduction

Imaginez un instant que Martin Luther King, une seconde avant de se lancer dans son fameux discours, se soit tourné vers un écran géant et ait demandé au public : « C'est bon, tout le monde arrive à lire ? Peut-on baisser un peu la lumière ? Voilà... Merci. Bon, alors je commence. Comme vous pouvez lire sur cette slide, j'ai fait un rêve... »

Si nous ne sommes certes pas tous des Martin Luther King, la prise de parole en public est néanmoins devenue aujourd'hui un exercice très répandu pour les cadres d'entreprise. Animer une réunion, présenter un nouveau produit ou une stratégie de communication, annoncer des résultats financiers... chaque prise de parole en public est un moment très largement décrit comme délicat et pour certains, c'est un facteur de stress important.

La réussite de cet exercice, si elle dépend de nombreux et très différents facteurs (propos, lieu, charisme, attention du public, perturbations, etc.), repose nécessairement sur un élément fondamental : le discours.

Comme ce qui se conçoit aisément s'énonce clairement, un discours que vous prononcez de manière naturelle est toujours plus percutant qu'un discours lu, haché ou ânonné, car il porte en lui la grâce de la spontanéité. Pour donner l'illusion de cette grâce, car c'est bien souvent d'une illusion dont il s'agit, l'orateur a durement travaillé son discours.



## La prise de parole en public, un art millénaire

Ce travail a longtemps reposé sur un modèle de mémorisation interne et individuelle, impliquant des méthodes mnémotechniques dont la finalité est de permettre aux orateurs de prononcer leur discours sans aucune note de référence, car rien n'est pire que tenter d'être convaincant en ayant à constamment relire ses fiches pendant son discours... Ces méthodes, auxquelles font référence notamment les « arts de mémoire », dont l'origine est attribuée à Simonide de Céos (556-467 avant J.-C.), sont enseignées depuis l'Antiquité, notamment dans les anciens cours de rhétorique et de dialectique. La rhétorique constitue d'ailleurs depuis des siècles la base des enseignements des classes dirigeantes : convaincre, séduire, c'est finalement la première forme de pouvoir politique dont tout le monde a pu faire, au moins une fois, l'expérience !

C'est l'avènement de la démocratie qui va donner à l'art oratoire toute son importance, puisqu'il va s'agir de prendre le pouvoir non plus par la force, mais par la persuasion. Les arts de mémoire interviennent ici pour permettre de mémoriser aisément une liste d'éléments – données ou arguments – en se représentant mentalement un espace familier (par exemple, sa propre maison, ou le palais de ses rêves) auquel on aura associé par divers procédés les éléments en question. À chaque pièce ou partie du décor imaginaire, on associe un élément du discours à mémoriser. L'orateur parcourt ensuite en pensée cet espace qui lui est familier, et dans lequel il a « déposé » mentalement dans chaque pièce un élément du discours, ce qui lui permet de ne rien oublier – car ce serait, sinon, oublier une pièce de sa propre demeure. C'est d'ailleurs de cet assemblage mental entre discours d'idées et représentations spatiales que viennent les expressions courantes « en premier lieu » ou « en second lieu », qui ponctuent bien souvent de nos jours les discours quotidiens.

L'avantage de cette technique de mémorisation est double : elle permet de se rappeler de tous les éléments du discours très rapidement

(le record du monde est de 34 secondes pour mémoriser l'ordre des 32 cartes d'un jeu ordinaire!), et de les redonner dans n'importe quel ordre. Ceci est notamment très utile lors d'un débat politique, puisqu'on peut avoir besoin de revenir sur des points antérieurs du discours pour argumenter ensuite.

C'est l'introduction du papier qui, historiquement, va faire évoluer les pratiques d'oralité du discours, car avec lui apparaît la note, auquel l'orateur se réfère, et qui accompagne encore aujourd'hui nombre de discours. Plus tard, une autre forme de technique va faire son apparition et modifier encore la pratique de la prise de parole en public : c'est le rétroprojecteur et ses jeux de transparents, pour permettre de donner à voir ce qui se prête mal à l'énonciation orale. Les agences de communication et d'une manière générale tous les métiers de type « créatif » y ont eu, logiquement, massivement recours. Puis, avec les progrès de la technique, verra le jour l'extension électronique des transparents : le logiciel PowerPoint.



## L'invention de PowerPoint

C'est en 1980 que l'idée de pouvoir donner à un conférencier la possibilité de créer lui-même ses diapositives est apparue à Robert Daskins (« Bob », de son petit nom), alors ingénieur aux laboratoires Bell, à Palo Alto. Son collègue de travail, Whitfield Diffie (mathématicien, père de la cryptographie informatique), développa en une semaine, pour son usage personnel, un petit programme pour pouvoir écrire sur son ordinateur un « story-board » sous forme de liste à point (bullet list) qu'il voulait ensuite imprimer et emmener à la conférence qu'il devait donner.

À l'époque, l'idée de créer soi-même ses diapositives ne paraissait pas aussi évidente qu'elle ne l'est aujourd'hui. Les imprimantes de bureau n'existaient pas, et la technologie utilisée pour les présentations était celle, coûteuse et peu pratique, des rétroprojecteurs avec diapositives d'abord, puis un film plastique transparent par la suite. Les autres employés de Bell commencèrent alors à utiliser le petit logiciel créé par Diffie, mais

c'est Bob Daskins qui comprit véritablement l'intérêt révolutionnaire de l'idée. Il fonda en 1984 la société PowerPoint, dont la première version ne fonctionnait que sur Mac, et Microsoft racheta ensuite l'entreprise pour faire de PowerPoint un élément de la suite bureautique la plus vendue au monde : Microsoft Office. Un joli coup, puisque la firme de Redmond dut déboursier seulement 14 millions de dollars à l'achat, pour des revenus 20 ans plus tard estimés à 1 milliard de dollars...

L'habitude d'accompagner ses réunions de présentation d'un support visuel projeté sur un écran ou sur un mur a donc déjà une trentaine d'années. Elle sera le terreau fertilisant du succès planétaire du logiciel PowerPoint. De fait, aujourd'hui, toutes les entreprises modernes équipent leurs salles de réunion d'un vidéoprojecteur et d'un écran, ce qui signifie que dès la conception architecturale des bureaux, la présence de PowerPoint est anticipée...

L'adoption du logiciel par le monde universitaire, scolaire, voire privé – nombre de mariages sont agrémentés aujourd'hui de la traditionnelle présentation de photos des mariés sur PowerPoint – a été tout aussi rapide, et, aujourd'hui, tous les étudiants utilisent un jour ou l'autre une présentation PowerPoint pour leurs oraux ou exposés. La «tolérance», l'éducation ou l'addiction au PowerPoint se fait donc dès le plus jeune âge, et cela contribue, naturellement, à renforcer l'hégémonie du logiciel de Microsoft dans le monde professionnel. Le fait que Microsoft Windows équipe 90 % des ordinateurs du monde n'y est, bien sûr, pas étranger.



## PowerPoint rangers

L'armée américaine elle-même s'appuie fortement sur PowerPoint dans le cadre de son fonctionnement opérationnel (briefings avant une mission, réunions de presse...): les jeunes officiers fraîchement diplômés de West Point sont surnommés ironiquement outre-Atlantique «PowerPoint Rangers», tant ils passent de temps sur ledit logiciel. Dans un article du New York Times du 26 avril 2010 intitulé «We have met the enemy and

he is PowerPoint», un lieutenant de l'armée en mission en Irak, à qui l'on demandait à quoi il occupait principalement ses journées, répondit le plus sérieusement du monde qu'il faisait des slides PowerPoint...

Le général Stanley A. McChrystal, commandant des Forces Alliées en Afghanistan, expliquait ainsi subir, quant à lui, une quinzaine de présentations PowerPoint par semaine dans le cadre de sa mission opérationnelle. À l'occasion de l'une de ces présentations, une diapositive PowerPoint particulièrement complexe censée illustrer les enjeux de la guerre en Afghanistan lui fit remarquer : « lorsque nous comprendrons cette slide, nous aurons gagné la guerre ». Cette remarque, qui provoqua l'hilarité de son état-major, s'est trouvée plus sérieusement étayée par le général James Mattis, commandant des Marines, qui a ainsi dénoncé lors d'une conférence en avril 2010 « l'obsession » de l'armée pour ce logiciel en des termes nettement plus tranchés. Selon lui, PowerPoint rend les militaires carrément « stupides ». Quelques minutes après lui, le général H. R. McMaster, qui avait banni en 2005 tout PowerPoint de son quartier général de Tal Afar, au nord de l'Irak, a clairement parlé d'une « menace intérieure ». Il accuse ainsi le logiciel de Microsoft de « créer une illusion de compréhension et une illusion de contrôle », alors que « certains problèmes dans le monde ne peuvent être mis en bullet list<sup>1</sup> » sur un slide PowerPoint. Le Président Barack Obama lui-même dut subir des présentations PowerPoint à la Maison Blanche lors de l'élaboration de la nouvelle stratégie en Afghanistan.

## À SAVOIR

Microsoft estime à 30 millions le nombre de présentations PowerPoint créées chaque jour dans le monde, soit près de 347 par seconde ! 30 millions de salles obscures, tous les jours, pleines de gens qui s'ennuient... on devine la perte de productivité des entreprises concernées. Récemment, en Suisse, s'est créé un parti « anti-PowerPoint » qui a estimé que l'utilisation de ce logiciel en

1. *New York Times*, 26 avril 2010.

Europe représentait une perte annuelle de 110 milliards d'euros... S'il ne faut pas, bien entendu, prendre ce nombre au sérieux étant donné sa méthode de calcul, il est néanmoins intéressant de noter que le front anti-PowerPoint atteint également la sphère politique – au rythme suisse semble-t-il, puisque le parti ne compte à ce jour que 245 membres.

Aujourd'hui, dans le monde de l'entreprise tout particulièrement, personne ou presque ne peut ignorer l'existence de ce logiciel d'aide à la création de présentations, puisque PowerPoint occupe 95 % du marché des présentations graphiques. Celles-ci se présentent sous forme de succession de diapositives (ou slides) qui peuvent contenir aujourd'hui tout ce que l'industrie du multimédia a pu créer : images, textes, films, animations, tableaux, sons, infographies, hyperliens... À ce titre, c'est un outil « couteau suisse » dont l'usage s'est répandu massivement à travers la planète dans les vingt dernières années.



## La réunion, fléau du mode projet

Il faut dire que le management, depuis une trentaine d'années, a évolué. D'une organisation majoritairement verticale et hiérarchique, nous sommes passés à un management dans lequel le « mode projet » est devenu roi. Schématiquement, le mode projet est un système d'organisation dans lequel les compétences sont censées se croiser pour le plus grand bénéfice dudit projet. Or, pour pouvoir croiser ces compétences, il faut organiser des réunions. Des dizaines, des centaines de réunions par mois. Et pour rationaliser au mieux ces réunions, il faut les structurer. Dans cette noble mission, un logiciel s'est imposé dans l'imaginaire collectif comme le meilleur outil pour aller droit au but, à l'essentiel, sans perdre de temps en paroles inutiles : PowerPoint. À tel point qu'aujourd'hui il est presque mal vu d'arriver à une réunion sans sa présentation PowerPoint !

Capable de vous faire résumer une longue thèse en deux mots ou trois bullet points, PowerPoint offre la possibilité d'afficher pendant votre

discours ses éléments les plus importants, d'illustrer vos idées par des images, photos et vidéos, de montrer à votre auditoire ce dont vous êtes en train de parler, bref, PowerPoint vous donne toutes les clés pour produire votre petit effet sur le public.

C'est d'ailleurs tout le sens du mot «PowerPoint» en lui-même. Il s'agit non pas de «montrer», de «démontrer», ni même de simplement «présenter», ce qui aurait été au moins logique. Non, il est question ici d'un enjeu de pouvoir, par l'usage du mot «power». Bien avant que PowerPoint n'existe sous sa forme moderne, il s'appelait d'ailleurs «Presenter»! Avec PowerPoint vous devez, par contre, en imposer à votre auditoire. En fait, PowerPoint n'est pas un outil de présentation, il est un outil au service de votre propre présentation. C'est un outil de mise en scène de l'information, de mise en forme d'un discours : à ce titre, il est plus proche d'un outil de représentation que d'un logiciel de présentation.

À ce stade, il convient de vous rassurer : non, il ne sera pas fait ici le procès du logiciel, qui reste par ailleurs un outil extrêmement puissant ; nous souhaitons plus vous faire prendre conscience de la place qu'a pris cet outil dans votre vie professionnelle, dans votre façon de communiquer, et des problèmes que cela peut poser. Et surtout, nous allons vous proposer des solutions pour contourner ces problèmes, et devenir plus performant dans vos différentes missions.



## **Créer une addiction**

En tant qu'outil, disons-le, PowerPoint n'a en effet rien de maléfique, il ne cherche pas à contrôler votre pensée ni à manipuler votre parole. En fait, il n'en a même pas besoin : vous le faites tout seul, en utilisant volontairement le logiciel. Le problème initial avec ce logiciel provient précisément de son hégémonie : puisque tout le monde utilise PowerPoint, alors tout le monde utilise PowerPoint...

Dès le collège (offres Microsoft Office pour étudiants), le choix n'est plus permis : ce sera PowerPoint, comme tout le monde. Ce qui relève d'ailleurs d'une habile stratégie d'occupation et d'éducation des plus

jeunes aux logiciels Microsoft. La conséquence est simple : vous ne cherchez a priori plus à travailler sur un autre logiciel puisque PowerPoint fait partie d'un écosystème autonome, que vous connaissez depuis longtemps, qui vous semble particulièrement performant, mais qui l'est en fait surtout dans sa capacité à exclure toute forme de concurrence. Ce qui se passe à votre insu est en fait très simple : vous acceptez le logiciel comme un fait établi, jusqu'à ce que l'idée même de vouloir en essayer un autre vous quitte définitivement, parce que ce serait trop coûteux (pensez-vous) en termes d'efforts. Exactement le principe sur lequel s'appuient les banques, qui explique les trésors d'imagination qu'elles développent pour capter et garder ensuite la clientèle des «jeunes».

PowerPoint, comme Microsoft avant lui, crée une forme d'addiction dont il est très difficile de sortir puisque si vous tentez de prendre un autre chemin, cela vous place d'office (sans jeu de mot) en marge des autres, que la nouveauté – et l'inévitable effort d'adaptation nécessaire – rebute. La force des habitudes est le plus puissant frein au changement.



## **PowerPoint, une prison cognitive**

C'est d'ailleurs toute la façon d'agir de PowerPoint, qui se cantonne simplement à vous construire un cadre favorisant un relâchement de votre esprit critique et une atrophie de vos capacités d'imagination. En outre, il met en place une scénographie de la puissance qui stérilise toute velléité d'échanges, de débat, bref, de créativité. Nous reviendrons en détail sur ce point très important pour comprendre le douteux mécanisme de la machinerie PowerPoint.

C'est en effet en prenant conscience de ces phénomènes que vous apprendrez ensuite à «dompter» PowerPoint pour en tirer le meilleur parti. Et outre, vous apprendrez également à parfois ne plus l'utiliser ! Car non, PowerPoint n'est pas la seule solution pour présenter des idées et des images et pour animer une réunion : d'autres voies existent, extrêmement intéressantes et très puissantes elles aussi.



Mais avant d'aller plus loin, il faut comprendre pourquoi nous en sommes arrivés si bas qu'il faille supporter à longueur de journée d'incessantes présentations PowerPoint. Pour cela, revenons au cœur du problème : l'organisation moderne du travail.

Premièrement, le développement des technologies de l'information et de la communication a considérablement modifié le référentiel de temps et de durée qui avait cours jusqu'alors. L'instantanéité est devenue la norme, l'ubiquité le but. Smartphone connecté en permanence, ordinateur portable branché en 4G et tablette tactile sous le coude, vous devez faire preuve dans votre travail d'une réactivité absolue quelle que soit l'heure de la journée.

Une tâche qui pouvait prendre autrefois deux ou trois jours doit aujourd'hui être effectuée dans l'heure; pour gagner du temps sur le temps, il existe même des sociétés qui proposent d'utiliser le décalage horaire pour pouvoir de facto travailler 24 h/24 h : vous envoyez le soir, à une agence américaine, des éléments – texte, images, tableaux, etc. – pour une présentation PowerPoint prévue le lendemain, et cette agence vous mettra en forme la présentation pendant que vous dormirez – eux seront en pleine journée. Le matin dans votre boîte mail, vous trouvez le document terminé... La question de savoir si vous avez pu exercer votre esprit critique et mobiliser vos ressources intellectuelles sur votre travail devient, vous le voyez, un enjeu de second plan face à la dictature de l'urgence.

Deuxièmement, la globalisation de l'économie a entraîné un accroissement exponentiel du volume d'informations que les entreprises ont à traiter au quotidien. Toujours plus de concurrence, plus de marchés à conquérir, plus de clients, plus de contraintes légales, et une journée qui ne dure toujours que 24 courtes heures...

L'écosystème de l'entreprise moderne est devenu d'une complexité telle qu'il frise la saturation. Les discours des « experts » prétendant vous prévoir le cours des événements sont donc plus que jamais à prendre avec des pincettes : comment peut-on prétendre prévoir ce qu'on ne comprend qu'à peine ? Notons d'ailleurs que l'« expertocratie » dans laquelle nous vivons est grande consommatrice de PowerPoint, et là encore, vous verrez plus loin que ce n'est en rien un hasard.

Le développement de nouveaux métiers d'aide à la décision en est l'illustration : les dirigeants d'aujourd'hui sont tellement sollicités qu'ils ne peuvent plus, bien souvent, s'offrir le luxe de pouvoir prendre le temps de l'analyse et du recul. L'accès à la bonne information en un temps limité est donc devenu pour eux un actif capital – si ce n'est le principal – pour les prises de décision, et par extension pour la performance de l'entreprise. À ce titre, l'effet indirectement structurant d'un PowerPoint sur une réunion de présentation – à la dernière slide, la réunion se termine – a légitimé l'outil comme permettant des gains de temps précieux face au fléau de la «réunionite» qui guette toute entreprise fonctionnant en mode projet. Vaste escroquerie !

Une légende urbaine que vous avez certainement déjà entendue au coin d'un bureau nous apprend d'ailleurs qu'il existe une «règle», un «code» d'utilisation du PowerPoint pour être plus rapide et plus efficace en réunion : il faudrait selon cette règle ne pas dépasser une ou deux idées par slide et ne pas rester plus d'une minute par slide. De cette manière, les 4 ou 5 réunions prévues dans votre journée ordinaire de travail seront les plus courtes possibles, et vous aurez l'impression d'être allé à l'essentiel, et donc d'avoir bien travaillé. C'est sans doute à cause de cette légende urbaine qu'aujourd'hui il est presque mal vu d'arriver en réunion sans sa présentation PowerPoint, alors qu'arriver avec n'est en aucun cas la preuve qu'un vrai travail préparatoire a été effectué !

Le monde moderne a donc adopté massivement PowerPoint en raison de sa capacité à donner cette illusion de clarté, de simplicité et de concision, qui trouve un écho dans le polymorphisme du logiciel : il peut être imprimé, projeté, emporté partout avec soi, remodelé à l'infini, envoyé par e-mail... Très pratique pour des cadres d'entreprise toujours pressés et à l'affût d'économies de temps ! Adopter PowerPoint est donc presque naturel tant on a l'impression avec ce logiciel d'optimiser sa façon de travailler dans l'entreprise moderne. Le logiciel a su intégrer en son cœur les logiques de performance et d'optimisation des moyens et des ressources qui gouvernent le capitalisme contemporain, capitalisme dont on a pu apprécier les limites à l'aune de la crise financière puis économique de 2007.

Cet ouvrage se propose ainsi de vous apporter un regard critique sur un outil que vous utilisez certainement beaucoup, et qui vous pose peut-être problème. Nous procéderons pour cela en trois temps :

- prendre conscience des problèmes que pose de manière systématique le logiciel PowerPoint,
- apprendre et appliquer les clés pour pouvoir les surmonter en continuant à utiliser ce logiciel (si vous y tenez absolument!),
- découvrir d'autres outils de présentation et d'animation de réunion qui peuvent réellement vous apporter une plus value importante dans votre travail.

Mais avant de commencer, méditez et gardez en tête pendant toute votre lecture cette phrase de Rafi Haladjian : « lorsque vous n'avez pas le choix de l'outil, qui, de vous ou de l'outil, utilise qui<sup>1</sup> ? »

---

1. Haladjian R., *Devenez beau, riche et intelligent grâce à PowerPoint, Excel et Word*, Éditions d'Organisation, 2003.



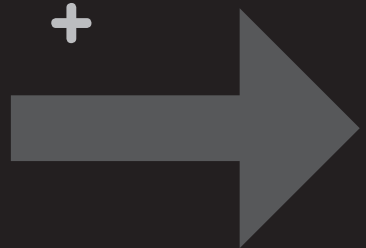
+

+

# Le prêt-à-penser PowerPoint

+

+



# Sommaire

<b>Chapitre 1</b>	<b>L'imposture des présentations</b>	<b>17</b>
<b>Chapitre 2</b>	<b>Le degré zéro de la communication</b>	<b>31</b>
<b>Chapitre 3</b>	<b>PowerPoint l'illusionniste</b>	<b>49</b>

# L'imposture des présentations





## **PowerPoint, la concurrence déloyale**

Vous êtes à la veille d'une importante présentation d'un projet devant le comité exécutif, ou bien d'une réunion d'analystes financiers, et vous avez affûté votre présentation PowerPoint pour être, demain, le plus percutant possible.

Afin d'être sûr de ne rien oublier lors de ces quelques minutes cruciales, et dans le souci que tout le monde vous comprenne bien, vous avez pris soin d'inscrire sur vos slides tous les points importants de votre argumentation (vous avez ainsi une belle succession de listes à puces, ce qui ne peut que donner une formidable impression de clarté, n'est-ce pas ? Détrompez-vous !).

Vous avez sauvegardé sur quatre supports différents votre précieuse présentation – on n'est jamais trop prudent – et mis de côté votre plus belle cravate. Bref, armé de vos slides rutilantes, vous vous sentez prêt à soulever des montagnes.

Pourtant, le lendemain, pendant la présentation, quelque chose d'étrange va se produire, que vous avez déjà croisé auparavant, maintes fois, mais sans pour autant vraiment le comprendre. Au fur et à mesure de votre discours, vous allez en effet de plus en plus vous retourner vers l'écran de projection. Vous allez progressivement tourner le dos à l'auditoire, et vous appuyer de plus en plus sur votre PowerPoint – après tout, si vous y avez consacré toutes ces heures, c'est bien pour le montrer.

Et voilà : sans vous en rendre compte, vous vous êtes effacé devant votre présentation. Vous vous en servez comme une antisèche, et non comme un outil de renforcement de votre discours, et l'auditoire décroche. Mais pour votre défense, sachez que la lutte est inégale.



## De la présentation à la représentation

Qu'est-ce qu'une salle de réunion équipée d'un écran et d'un rétroprojecteur, si ce n'est une reconstitution en miniature d'une salle de cinéma ? En effet, la lutte est inégale, car qu'est-ce qu'une salle de réunion ?

Certes, au cinéma, vous ne faites pas face aux autres spectateurs, et il y a des publicités avant le début du film, mais avec votre présentation PowerPoint, l'une des premières choses que vous faites lorsque vous allumez le rétroprojecteur, c'est généralement de fermer les éventuels stores ou de baisser la lumière afin que l'obscurité soit suffisante pour que les slides soient bien visibles.

À la place des confiseries habituelles que l'on trouve au cinéma, vos collègues et supérieurs hiérarchiques auront préféré un café, et ils attendent, passivement installés en arc de cercle devant vous, que vous commenciez. La slide de titre principal est affichée, ça y est, vous allez pouvoir démarrer : le film commence. Un film dont, malgré vous, vous n'êtes bien souvent pas le héros.

### À SAVOIR

73 % des participants à une réunion y font autre chose : lire ses e-mails sur un smartphone, vérifier son agenda, envoyer des textos, lire un journal...

En effet, face à un écran, dans une salle un peu obscure, les yeux de votre auditoire sont, comme les enfants lorsque la télévision est allumée, invariablement attirés par la source de lumière, par les images, par les couleurs, bref, par tous les artifices graphiques qui vous rendent, en fait, légitimement fiers de votre présentation. Le problème, c'est que ces mêmes qualités graphiques et esthétiques vampirisent presque totalement votre présence à côté de l'écran.

Sans même s'en rendre compte, vos auditeurs vont progressivement entrer dans une sorte d'hypnose légère, rythmée par vos